

$a=a$ et $a=b$ sont des propositions qui n'ont pas, la chose est évidente, même valeur de connaissance : $a=a$ est a priori et, selon Kant, analytique, tandis que les propositions de la forme $a=b$ ont bien souvent un contenu fort précieux pour le progrès de la connaissance, et elles n'ont pas toujours un fondement a priori. La découverte que chaque matin se lève le même soleil, et non pas un nouveau soleil, a bien été une des découvertes les plus fécondes de l'astronomie. Aujourd'hui encore, l'identification d'une petite planète ou d'une comète ne va pas toujours de soi. Or, si l'on voulait voir dans l'égalité une relation entre ce que dénotent respectivement les noms « a » et « b », $a=b$ ne pourrait pas, semble-t-il, différer de $a=a$, à supposer que la proposition $a=b$ soit vraie. On aurait là l'expression d'une relation entre une chose et elle-même, relation que toute chose entretient avec elle-même, mais qui n'est jamais vérifiée entre deux choses différentes. D'autre part, il semble que par $a=b$ on veuille dire que les signes, ou les noms, « a » et « b » dénotent la même chose et, dans ce cas, la proposition porterait sur les signes, on affirmerait l'existence d'une relation entre ces signes. Toutefois, cette relation existerait entre les noms ou signes dans la seule mesure où ils dénomment ou désignent quelque chose. Elle naîtrait de la liaison de chacun de ces deux signes avec la chose désignée. Or, une telle liaison est arbitraire ; on ne peut interdire à personne de prendre n'importe quel événement ou objet arbitrairement choisis pour désigner n'importe quoi. En conséquence, la proposition $a=b$ ne concernerait plus la chose même, mais la manière dont nous la désignons ; nous n'y exprimerions aucune connaissance proprement dite. Telle est bien cependant le plus souvent notre intention.

Frege *Sens et dénotation*, tr. fr. Claude Imbert, pp. 102-103

La représentation associée à un signe doit être distinguée de la dénotation et du sens de ce signe. Si un signe dénote un objet perceptible au moyen des sens, ma représentation est un tableau intérieur, formé du souvenir des impressions sensibles et des actions externes ou internes auxquelles je me suis livré. [...] Chez le même individu, la même représentation n'est pas toujours liée au même sens. Car la représentation est subjective ; celle de l'un n'est pas celle de l'autre. Et il est bien naturel que les représentations associées au même sens diffèrent grandement entre elles. Un peintre, un cavalier et un naturaliste lieront sans doute des représentations bien différentes au nom « Bucéphale ». C'est par là qu'une représentation se distingue essentiellement du sens d'un signe. Celui-ci peut être la propriété commune de plusieurs individus. Car on ne pourra pas nier que l'humanité propose un trésor commun de pensées qui se transmet d'une génération à l'autre. [...] Il n'y a pas d'obstacle à ce que plusieurs individus saisissent le même sens ; mais ils ne peuvent avoir la même représentation. [...] Lorsque deux personnes se représentent le même objet, chacune d'elles a une représentation qui lui est propre. Il est parfois possible de déceler les différences existant entre les représentations ou sensations de plusieurs individus ; mais une comparaison rigoureuse n'est pas possible, car on ne saurait réunir ces représentations dans la même conscience. La dénotation [=réfèrent] d'un nom propre est l'objet même que nous désignons par ce nom ; la représentation que nous y joignons est entièrement subjective ; entre les deux gît le sens, qui n'est pas subjectif comme l'est la représentation, mais qui n'est pas non plus l'objet lui-même.

Ibid., pp. 105-106